

ENFANTS

dans la Résistance

Petite forme spectaculaire
à destination d'un public adolescent



Direction artistique : Alain FLEURY

ALIAS VICTOR

8 Rue des Frères Nicolle, 76000 ROUEN

06 08 54 87 09

aliasvictor@orange.fr / www.aliasvictor.fr

E N F A N T S

dans la Résistance

est une

Fiction théâtrale librement inspirée
de témoignages et de faits réels

Une grande partie de ces témoignages
a été réunie dans un ouvrage intitulé
« Des enfants dans la Résistance »
dirigé par Philippe Chapleau
et paru aux Éditions Ouest-France

« Parfois, on se sent avec vous,
comme si on faisait partie de l'action,
Parfois, on peut prendre du recul
et devenir spectateurs... »

*Réflexion d'un adolescent, élève de 3^{ème},
après qu'il ait assisté à une représentation du spectacle*

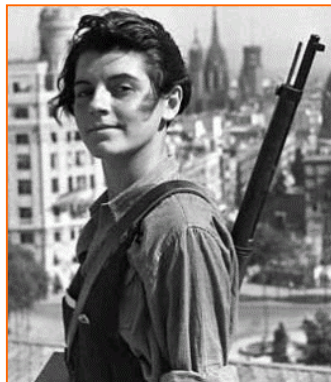
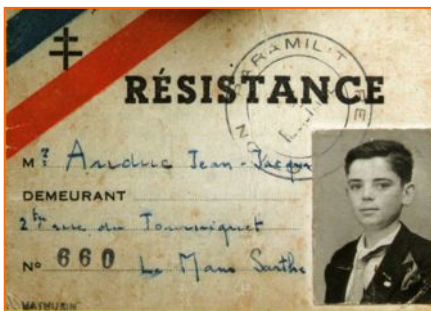


Pourquoi ?

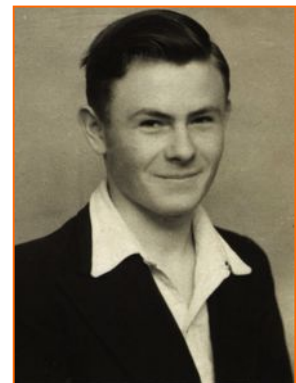
La réalisation que nous proposons aujourd'hui, relie désir de parler de cette période si singulière et si importante que constitue **la Résistance**, et souhait de pouvoir le faire **à l'adresse d'adolescents d'aujourd'hui** – collégiens et lycéens.

Elle se fonde sur des **faits réels** et plus particulièrement sur les **témoignages** de quelques personnes qui furent amenées très jeunes (entre 9 et 18 ans) à s'engager dans la Résistance.

Quel meilleur moyen de rendre des adolescents d'aujourd'hui sensibles à cette période si marquante de notre histoire, que de leur raconter des faits vécus en leur temps, par des jeunes gens de leur âge ? La part d'**identification** ne peut qu'en être facilitée, et un champ de **découverte** et d'**échange** s'ouvrir.



À entendre ceux qui, au final de leur vie, parlent de cette expérience, il apparaît qu'elle les a marqués à jamais. Elle les plaçait, eux comme les résistants déjà adultes, face à des enjeux fondamentaux, ayant à voir avec l'**engagement**, la **liberté** et le **sens de l'existence**. Autant de notions et de valeurs plus que jamais indispensables à aborder et intégrer aujourd'hui.



À partir de quoi ?



Du témoignage à une « petite forme spectaculaire »

Pour réaliser cette proposition, nous nous sommes donc appuyés sur **divers témoignages**.

En premier lieu et pour l'essentiel, ceux recueillis par **Philippe Chapleau** dans l'ouvrage intitulé ***Des enfants dans la Résistance***, paru aux **Editions Ouest-France** (et dont nous avons presque entièrement conservé le titre). Dans ce livre, onze personnes – dix hommes et une femme – témoignent de leur engagement précoce dans la Résistance.

(deux des photos figurant sur la page précédente - en haut et en bas - sont extraites de cet ouvrage)

Des compléments précieux nous ont été apportés par différents autres documents, qui ont nourri le projet. On citera notamment le livre de Bertrand Matot, *La guerre des cancre, un lycée au cœur de la Résistance*, qui rend compte de l'histoire bien particulière de l'ex-lycée Rollin à Paris, durant la seconde guerre mondiale, et *Elles, la Résistance*, ensemble de témoignages féminins recueillis par Marie-Louise Couderc.

Les différents **récits autobiographiques** que nous avons retenus nous font entrer d'emblée dans l'**intimité** de ceux qui en furent les acteurs. C'est une de leurs qualités. Mais dans le cadre de cette réalisation, ils ne sont bien sûr pas restitués tels quels. Ils ont d'abord constitué une source d'inspiration ; puis, pour certains d'entre eux, ont fait l'objet d'une adaptation, et se sont intégrés alors à un ensemble visant à constituer pour le (jeune) spectateur un **parcours** suffisamment **dynamique, clair et fluide**.

Comment ?

– Du côté de l'écrit –

Au théâtre, tout a valeur de présent, tout est potentiellement *mis au présent* ; de la même manière que les souvenirs, quand ils sont forts et prégnants, se revivent *comme au premier jour* sur la scène de notre petit théâtre intérieur. De ce point de vue, ces récits devaient donc être « matière à jeu » au sens le plus noble, à jeu et à enjeux.

S'ils portent, de par les faits qu'ils racontent, une dimension tragique, ils portent aussi **l'affirmation de la volonté de vivre, d'être libre, d'être heureux**. Et c'est sans conteste cet aspect que nous avons souhaité mettre en évidence.

Toute parole dont on souhaite s'inspirer pour construire une proposition scénique doit être pleinement respectée. Et cette parole-là, plus que tout autre, chargée qu'elle est d'espoirs, de souffrances, d'expérience humaine. Cependant, pour tâcher de **faire partager** l'émotion et l'intérêt que nous avons ressentis à la lecture de tous ces récits – qui plus est en sachant que nous nous adresserions à des adolescents, il nous fallait oser prendre des libertés.

Si le parcours dramatique que nous proposons aujourd'hui s'appuie sur des témoignages et faits réels, nous avons donc dû en revanche, pour des raisons de clarté et de dynamique théâtrale, **sélectionner, adapter, recomposer** le matériau textuel d'origine, donnant en quelque sorte naissance à une **fiction** et à des « **personnages** ». Aussi, avons-nous systématiquement modifié les prénoms des témoins – dont beaucoup aujourd'hui, ont disparu.

À travers cette réalisation, nous cherchons à créer un pont, une voie de passage entre de jeunes spectateurs et une période historique déjà éloignée d'eux. Sur le plan de l'écriture même, pour leur rendre perceptible ce passé, nous avons donc décidé d'utiliser des modes d'expression contemporains, suffisamment proches d'eux, et auxquels nous sommes nous-mêmes sensibles : **brièveté dans la parole, variété des registres, utilisation récurrente des ruptures**.



Comment ?

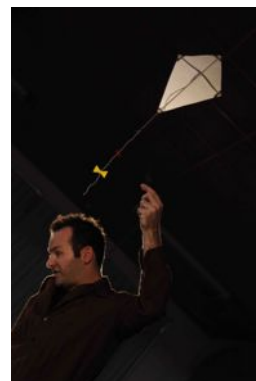
– Du côté de la scène –

Notre réalisation est une « **petite forme** ». Le terme, devenu familier dans le milieu du spectacle, peut désigner des réalisations assez différentes, mais qui ont en commun une relative **légèreté et adaptabilité technique** pouvant leur permettre d'être présentées dans des lieux très divers, ainsi qu'une propension à réunir un **public volontairement limité**, dans un dispositif assurant une **proximité spatiale entre acteurs et spectateurs**.

Notre réalisation tient à la fois de **l'enquête et du docu-fiction**, du **spectacle et de la rencontre**. Elle est en ce sens hybride, et nous la revendiquons comme telle.

Un « jeu d'enfant »

Si pour les plus jeunes de ces Résistants (9, 10, 11 ans...), le terme *enfant* correspond à une réalité, pour les plus âgés, il serait plus juste de parler d'adolescents. Mais ce terme d'enfant a en fait valeur générique. Nous l'avons retenu dans son sens large, en ce qu'il évoque par exemple le jeu et l'imaginaire. D'un point de vue très concret il nous a offert des pistes de traitement scénique : **mondes miniatures et jeux d'échelles**, petits soldats et autres **figurines**, **jeux de société**, **narration théâtrale** ouverte et privilégiant le **travail de l'imaginaire**.



Des modes et filtres d'aujourd'hui

Dans l'écriture même, nous l'avons dit, nous avons veillé à adopter des modes suffisamment proches des adolescents. Sachant que notre compagnie a régulièrement utilisé **l'outil vidéo**, il était logique, à plusieurs titres, d'en user ici. Écran, caméra, ordinateur, c'est une technologie aujourd'hui courante qui est convoquée, et utilisée de façon simple et « à vue ». Restituant un **enregistrement ou captant l'action en direct**, l'image vidéo offre de multiples points de vue et participe à la variété des registres.

– Selon quels codes et dans quel rapport au public ? –

Codes de jeu et de représentation



Nous usons des deux grands principes propres au théâtre : **le récit et la représentation d'une action**. Les acteurs passent donc sans cesse du statut de narrateur à celui de personnage. Tout est « montré ». Les **fonctions** sont **interchangeables**. Si chaque membre de l'équipe, a tenu lors de l'élaboration du spectacle, un rôle privilégié, spécifique – à savoir : vidéaste, « œil extérieur » ou acteur –, tous au cours du spectacle, sont libres d'en changer.

En ce sens, chacun peut, à un moment ou un autre, être acteur, s'emparer de la caméra, rompre le cours du jeu, rétablir un rapport au réel, créer un espace d'interactivité avec le public.



Ce choix fondamental nous a naturellement amenés à adopter un **dispositif scénique bi-frontal**, et à limiter la jauge. **Acteurs et spectateurs sont proches**. Il n'existe aucune limite stricte entre espaces scénique et public. Les **spectateurs, de par leur jeunesse**, sont potentiellement « **partie prenante** » du récit. Ainsi lorsqu'on se met à raconter l'irruption de soldats allemands en plein cours, les spectateurs deviennent aussi les élèves présents dans la classe.

Le spectacle joue donc en permanence du **rapport « dehors / dedans »**, aussi bien du point de vue de l'acteur que de celui du spectateur. La régie est à vue ; telle action peut être perceptible à la fois directement et à travers sa restitution filmée (ainsi de l'utilisation des figurines de soldats et d'enfants), des échanges se créent avec le public, renforçant la part d'**interactivité**.



Cependant, nous sommes au théâtre, et il y a donc toujours **une forme d'illusion** ! C'est le cas pour les témoignages diffusés. Il nous semblait important de donner à entendre la parole d'origine, « brute ». Mais ne pouvant faire appel aux véritables témoins, nous avons, avec l'aide de comédiens amateurs, « reconstitué » ces témoignages, de façon à ce que le jeune public puisse **les recevoir comme réels**.



En résumé...

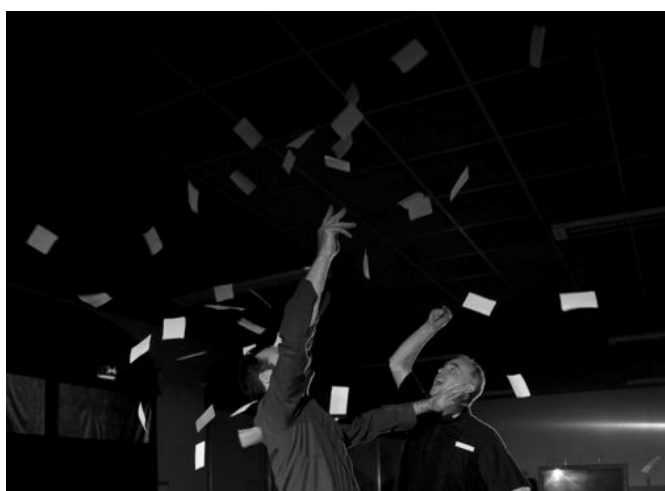
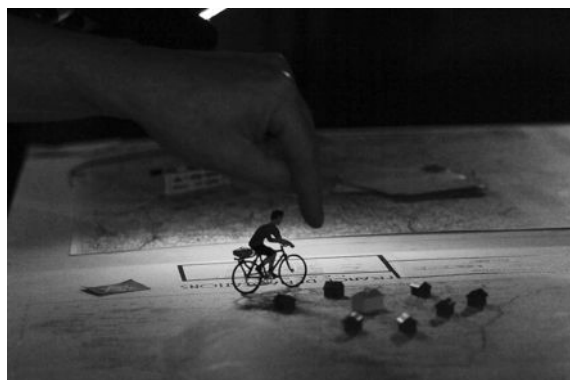
dire le monde avec des moyens simples...

Partant d'une suite de témoignages individuels, nous avons veillé à travers un montage et une adaptation à **donner à la parole une dimension plurielle, chorale**. S'y expriment des personnes à la fois âgées (au moment de leur témoignage) et jeunes (à l'instant de l'action remémorée). S'y racontent de multiples actions se déroulant en des lieux divers. Comment non seulement conter cette histoire mais aussi la « représenter » dans les conditions qui sont les nôtres ?

Figurines, éléments de jeux d'enfant, supports technologiques deviennent médiateurs. Ce faisant, ils offrent un rapport différent à *l'incarnation* de l'histoire et des personnages. C'est par leur biais qu'on accepte, comme c'est le cas par exemple dans une lecture à voix haute, que les acteurs n'aient l'âge ni des locuteurs, ni des enfants que ces derniers étaient. C'est ainsi que se crée **une distance avec le réel à même de libérer l'imaginaire**.

La **proximité entre espace scénique et espace du public**, non strictement séparés, est alors un atout essentiel, permettant de jouer aisément de différentes échelles ; et l'intimité créée facilite, chaque fois que voulu, l'établissement de liens renforçant **l'interactivité entre acteurs et spectateurs**.

Quelques images du spectacle



Photos : Serge Périchon

L'équipe

Cette « petite forme », inspirée de témoignages et de faits réels, a d'abord fait l'objet d'un travail de montage, d'adaptation et d'écriture réalisé par Alain Fleury.

Elle a ensuite été finalisée de façon collective, en lien direct avec le plateau, par les 4 personnes assurant les représentations :

Alain Fleury, auteur, comédien, metteur en scène

Karine Preterre, comédienne, directrice d'acteurs

Thomas Rollin, comédien

Laurent Mathieu, vidéaste

Ces 4 intervenants sont régulièrement investis dans le travail de la compagnie, et tout particulièrement dans l'exploration de la thématique des « résistances et libertés d'hier et d'aujourd'hui », abordée lors d'un précédent spectacle.

Conseils techniques : **Eric Guilbaud**

Collaboration pour les figurines des enfants-résistants : **Nikodio**

Ont également participé, présents à l'écran ou en voix off :

Ceux qui témoignent : **Marie Delestre, Jean-Marie Lefebvre, Reynald Lelièvre, Hubert Vigneux, Gilbert Vuylsteke.**

Le chef de réseau : **Thomas Schetting**

L'un des témoins, enfant : **Léon Rollin-Sahali**

Le petit-fils : **Tom Houdry**

Une voix allemande : **Wilfried Héroin**

Remerciements à :

Safran Collectif, Théâtre de la Canaille, CMCAS Haute-Normandie, Marie-France Schuwer, Lise-Laure Boudin, Alain Amirault, Thierry et Françoise Dantan.

Ce spectacle a été créé en février 2015 et les premières représentations ont été données devant des élèves des collèges de Yerville (76), Gasny (27), Saint-Marcel (27) et Bourgheroulde (27).

Production : Alias Victor

Cette réalisation a bénéficié du soutien de la **ville de Rouen** par le biais de l'aide financière accordée à la compagnie.

Conditions matérielles et précisions

Lieu de représentation :

Une salle pouvant accueillir une soixantaine d'élèves tout en autorisant l'aménagement d'un **espace scénique de type bi-frontal** (spectateurs installés de chaque côté de l'espace scénique, en deux groupes se faisant face) – **dans l'établissement ou à proximité** (salle des fêtes, maison des associations... ou, bien sûr, théâtre ayant décidé d'accueillir le spectacle).

L'espace de jeu doit faire au moins 8m x 4m, soit une salle d'une superficie minimum d'environ 70m² – de préférence un peu plus. Et il doit être possible de **faire le noir, ou au moins d'obtenir une pénombre**.

Il est nécessaire que cette salle soit mise à disposition durant l'ensemble de la journée afin de limiter les manipulations techniques.

Durée de la représentation : environ 1h

Un temps d'échange avec les élèves est à prévoir à l'issue de la représentation.

Public : en collège, nous nous adressons prioritairement aux classes de Troisième ; en lycée, aux classes de Seconde et Première. Pour tout autre niveau, merci de nous consulter.

Coût :

Pour 2 représentations dans la même journée = 1.500 € TTC¹

+ déplacements hors agglomération rouennaise et prise en charge du repas du midi pour 4 personnes

+ hébergement en cas de déplacement de longue distance

(en cas de souhait d'une seule représentation, ou d'une représentation supplémentaire, nous consulter)

Autres précisions (horaires et rencontres) :

Une première représentation peut avoir lieu en **fin de matinée**, et la seconde en **début d'après-midi**. Comme indiqué ci-dessus, la représentation est a priori suivie d'un échange avec les spectateurs. Chaque fois que possible, **nous rencontrons les élèves également en amont de la représentation**.

Action pédagogique

Les représentations peuvent être accompagnées d'interventions pédagogiques, plaçant les élèves en situation d'acteurs : à travers la pratique de la lecture à voix haute par exemple (d'autres propositions sont envisageables)

¹ Ce tarif est celui réservé aux établissements scolaires. C'est un « prix plancher » qui ne couvre que le coût direct des représentations, et n'autorise aucune marge de fonctionnement pour la compagnie. Nous le proposons aux collèges et lycées, sachant qu'ils disposent de peu de moyens financiers. Dans le cas où le spectacle est acheté par un théâtre, qui, sans « rouler sur l'or » (la période n'est pas à cela !) dispose en principe d'un budget spécifique pour la programmation de spectacles, nous demandons un montant de cession légèrement supérieur, à savoir 2.000 € HT – ce qui reste très abordable pour 2 représentations, à l'aune des tarifs habituellement pratiqués.

Relation aux élèves, au contexte scolaire, à la notion de mémoire et aux événements présents

De nombreux **anciens résistants** ont été amenés à se déplacer dans les écoles afin de transmettre aux élèves de tous âges une part de leur si particulière et si importante expérience. Une telle transmission reste évidemment irremplaçable. Mais, c'est un fait, les témoins directs et acteurs de cette période deviennent de plus en plus rares. Peut-être est-il d'autant plus important de trouver des modes de transmission autres. **Peut-être est-ce à nous à présent, générations intermédiaires, de transmettre** à notre façon quelque chose de ce moment marquant de notre histoire.



Descente dans un abri antiaérien.
Dessin d'adolescente, 1939

Œuvrer dans le domaine théâtral, c'est se confronter d'une façon ou d'une autre à la notion d'H/histoire, avec un petit et un grand H. Et tout artiste véritable – si l'on excepte éventuellement les représentants d'un authentique art brut – sait qu'il ne crée pas ex nihilo, mais, notamment, dans une conscience plus ou moins grande de l'histoire de l'art qu'il exerce.

Il existe aujourd'hui d'autres foyers de guerre et de résistance – de formes et de natures diverses. Il sera bien sûr profitable aux élèves de les aborder. Et ils pourront y trouver certains éléments d'identification forts. Mais il nous paraît que cette période de **la seconde guerre mondiale** demeure – au-delà des commémorations – un moment extrêmement important qui travaille toujours la société contemporaine, et est susceptible de fournir à chacun **des clés en vue de se choisir un avenir**.

Nous avons pu le vérifier lors de la création du spectacle, en **début d'année 2015**. Les **attentats terroristes** qui venaient de toucher la France, et le mouvement massif et très digne de **refus et d'empathie** qui avait suivi, entraînent en évidente et étrange résonance avec les thématiques qui nous occupent. Au moment même de ces événements nous travaillions, avec certains des élèves et futurs spectateurs, dans le cadre d'une pratique de la lecture à voix haute, sur les thèmes de **l'engagement**, de la **résistance** (en particulier durant la seconde guerre mondiale), et du **génocide juif**. Les adolescents n'ont eu aucun mal à faire divers rapprochements.



Ce qui s'est passé alors dans notre pays, en osmose avec une grande partie du monde, est rien moins qu'anodin. On y a vu des milliers, voire des millions de gens (re)prendre conscience qu'ils pouvaient avoir envie de **lutter** non pas *contre* mais **pour quelque chose**. Un quelque chose d'ordre, non matériel mais spirituel, qui redonnait sens à la devise inscrite au fronton de nos mairies – en particulier aux termes **Liberté** et **Fraternité** – et à la notion du **Vivre ensemble**. Il fut fait directement référence à la Résistance et à la Libération, c'est-à-dire un moment où le mot **Peuple** prit tout son sens, et la **Liberté**, toute son importance. Et ce n'est pas, croyons-nous, un hasard. Cette « émotion » s'est bien sûr estompée – rien que de très normal. Puis elle a resurgi, encore plus partagée, à l'occasion des attentats de fin 2015. Et de nouveau, la thématique du spectacle est entrée en résonance avec les événements.

Par ailleurs, de par son contenu même, **notre proposition** pourra bien sûr être **mise en rapport**, pour une partie au moins des classes, **avec le programme scolaire** (en particulier d'Histoire et de Français).

**SI
VOUS VOULEZ
EN SAVOIR
UN PEU PLUS**

Quelques extraits du spectacle

- 1 - Tu connais Victor Hugo ? (*En aparté*) J'avais trouvé des poèmes et des appels au peuple.
- 3 - De Victor Hugo ?
- 1 - Oui, des textes de résistance. Qui parlaient de révolte et de lutte contre les Prussiens. Je trouvais ça bien. Je me suis mis à les lire aux copains. (*Au public, comme s'adressant à ses copains*) Je vais vous les lire.
- 2 - Vas-y, on est prêts !
- 1 - « Que toutes les communes se lèvent ! que toutes les campagnes prennent feu ! que toutes les forêts s'emplissent de voix tonnantes ! ... »
- 4 - Dis-moi Roger...
- 2 - Un jour, notre professeur de français l'a appelé.
- 1 - Oui, M'sieur !
- 4 - Pourquoi lis-tu ces textes à tous tes camarades ?
- 1 - Je peux vous dire la vérité, M'sieur ?
- 4 - C'est la vérité que je veux. Pas autre chose. Mais tu n'es pas obligé de me répondre.
- 1 - Je crois qu'il faut faire quelque chose, M'sieur. Il faut appeler les gens à la résistance contre l'occupant. C'est pas normal d'avoir les Allemands ici chez nous. C'est pas normal qu'on ne fasse rien pour empêcher ça.
- 2 - T'avais drôlement confiance !
- 1 - En tout cas je ne m'étais pas trompé. Il s'est arrangé pour que je reçoive les premières éditions de littérature clandestine. Je lisais ça dans la cour. Et un jour, il a disparu. On a appris qu'il était parti en Angleterre, rejoindre De Gaulle. C'était en 1942.
- 3 - (*au micro*) Les lycéens – il faut le savoir – ont été parmi les premiers résistants.
- 1 - Nous, on n'était pas encore au lycée, mais ça ne nous a pas empêché d'agir.
- 2 - On a commencé par dessiner de grands V sur les murs et par déchirer les affiches de propagande.
- 1 - Et puis on s'est mis à récupérer les tracts que les Anglais lâchaient au-dessus de la France.
- 2 - On les ramassait dans les champs et on les distribuait dans les boîtes aux lettres de la ville.
- 1 - Mon frère et moi on faisait partie des Éclaireurs de France.
- 2 - Mon frère et moi aussi.
- 1 - On adorait ça. Les B.A...
- 2 - Les jeux de pistes, les camps...
- 1 - Quand les Allemands sont arrivés, mon frère, qui était le plus vieux, et ses copains ont tout de suite échafaudé un plan...
- 2 - (*Il devient le frère*) Roger, tu es mon frère, il faut que tu saches un truc. Mes copains et moi, on a décidé de partir en Angleterre. Et on va faire ça en avion.
- 1 - C'est pas vrai ! (*Au public*) Nous, les plus jeunes des Éclaireurs, on était six ou sept : il y avait Bob, Jojo... Bref, on a décidé de retarder les Allemands en faisant des barrages sur la route.
- 2 - Qu'est-ce que vous foutez ?
- 1 - On creuse des trous, des tranchées, ça vous donnera du temps au moment du décollage... C'était complètement dingue. Et ça nous a marqués parce qu'on s'est fait tirer dessus par les premiers soldats allemands qui sont arrivés.
- 2 - Ils étaient en side-car, avec des grands cirés, un fusil-mitrailleur à l'avant du side-car.
- 1 - T'as vu ça, Bob ?

- 2 - *(Il devient le copain)* Ouah ! Impressionnant !
- 1 - On a quand même décidé de continuer à balancer des cailloux.
- 2 - Quand ils ont vu qu'ils étaient immobilisés par des rochers sur la route et par des gamins qui leur jetaient des pierres, ils ont tiré en l'air.
- 1 - On a couru très vite à l'abri...
- 3 - Oh ! Oh ! Qu'est-ce que c'est que ce chantier ?
- 1 - Les gens du coin n'avaient pas apprécié.
- 3 - Vous êtes devenus fous ? Vous voulez absolument attirer les avions allemands ? Tiens ! ça t'apprendra petit imbécile !
- 2 - J'ai pris une gifle.
- 1 - Et on a tous été condamnés à reboucher les trous !
- 3 - Et ça vous a servi de leçon ?
- 1+2 - Non !

(Marie)

- 3 - Je m'appelle Marie. J'ai 18 ans. J'habite en Bretagne, sur l'île de Bréhat. Je me suis engagée dans la Résistance. J'y suis agent de liaison. Je récupère des informations et je les transmets... Un jour, je suis chargée de ramener des plans côtiers à Rennes. Sur 50 kilomètres, toute la côte est zone interdite. Mais j'ai le droit à un laissez-passer spécial pour aller et venir de l'île de Bréhat à Rennes.²
- 1 - Comment tu fais ? Tu prends le train ?
- 2 - Tu n'as pas de voiture tout de même ?
- 3 - J'ai mon vélo !
- 1 - Ton vélo ?
- 3 - Sur la côte, la collecte se fait comme ça, à vélo ! – c'est fou comme ça aura rendu service à la Résistance, cet engin-là !
- 2 - Et après ?
- 3 - Direction Rennes. En passant le contrôle de la zone interdite.
- 2 - Et ils vont où finalement, les plans ?
- 3 - À Londres ! Grâce à des vedettes rapides. Au large, elles ont rendez-vous avec des sous-marins. Parfois aussi, les informations sont transmises à la radio.

(Jacques)

- 2 - Moi aussi, je fais agent de liaison. Et moi aussi, je circule à bicyclette. Je suis de la Sarthe. Je viens de chez ma grand-mère. Je récupère les messages ; j'en dépose d'autres qu'on me donne. Et je rentre... 25 kilomètres à l'aller, 25 kilomètres au retour. J'ai 12 ans. Je franchis les barrages allemands sans être inquiété. Les messages, je les cache dans la pompe de mon vélo.

(Simon)

- 1 - Moi, j'ai commencé à 10 ans. Je suis d'une famille juive. Mon père est Résistant. Il a pour mission de cacher des jeunes qui ont échappé aux rafles et dont les parents ont été internés.
- 3 - Et vous êtes où ?

² D'après un témoignage figurant dans l'ouvrage « Elles, la résistance » de Marie-Louise Coudert

- 1 - En zone Sud, dans le Tarn-et-Garonne. Une partie des enfants est regroupée dans une maison, et d'autres, envoyés pour travailler dans des fermes alentours.
- 2 - C'est quoi ton rôle ?
- 1 - Faire la liaison entre les groupes éparpillés dans les fermes et la « maison des enfants ».
- 3 - C'est difficile ?
- 1 - Un travail de chien, mais essentiel. Je ne dois surtout pas me faire remarquer, alors que je sillonne le terrain.
- 2 - Tu les caches aussi dans la pompe de ton vélo, les messages ?
- 1 - Non. Dans le cadre. C'est là que je les camoufle.

(Roger et Bob)

- 1 - Un jour de mai 1944, tout le lycée a été fouillé par les Allemands. À ce moment-là, Bob et moi avons intégré un réseau de résistants. Et j'avais sur moi des relevés que je devais remettre. Les Allemands ont fait irruption dans la classe. On était en cours de français. Plus tard, on apprendra que notre professeur était lieutenant dans les FFI.
- 2 - (PROFESSEUR) Messieurs, ceci est un établissement scolaire. Vous pourriez au moins respecter cette enceinte.
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Ne nous compliquez pas la tâche Monsieur le professeur.
- 2 - (PROFESSEUR) Pourriez-vous m'expliquer la raison de cette intrusion ?
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Nous devons fouiller tous ces charmants jeunes gens !
- 2 - (PROFESSEUR) Fouiller ! que voulez-vous qu'ils aient dans leurs affaires ?
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Qui sait ?
- 2 - (PROFESSEUR) Ce sont encore des enfants ! Vous ne voyez pas ? La moindre des choses serait de leur épargner de tels procédés.
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Croyez bien que je le regrette.
- 2 - (PROFESSEUR) Seul Monsieur le Proviseur peut autoriser cette fouille.
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Monsieur le Proviseur est au courant.
- 2 - (PROFESSEUR) Et s'il avait mal compris ? Allons le voir !
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Herr professor, ce n'est pas bien, vous rendez les choses très compliquées.
- 1 - Ils sont tous partis chez le proviseur. Il est seulement resté un garde dans notre salle de classe, un vieux soldat.
- 3 - Les élèves ont commencé à chahuter.
- 1 - Moi, j'étais au premier rang. Je voulais me débarrasser des trois feuilles de relevé. J'ai plié deux feuilles pour en faire des bateaux et une pour faire un avion.
- 2 - (SOLDAT ALLEMAND) Oh la la pas bien ça. Il faut faire silence. Il faut être sage. Ruhe ! Ruhe !
- 1 - C'est toujours pareil quand le prof s'en va. On ne peut plus les tenir. Ce n'est pas contre vous, vous savez.
- 2 - (SOLDAT ALLEMAND) Tu es sage, toi ?
- 1 - J'ai engagé la conversation avec le soldat en lui parlant des cuirassés allemands et de la *Luftwaffe* et en m'expliquant avec mes bateaux et mon avion de papier.
- 2 - (SOLDAT ALLEMAND) Ah ! très choli !
- 1 - À la fin, j'en ai fait des boulettes que j'ai jetées par terre. Heureusement, car l'officier est revenu.
- 3 - (OFFICIER ALLEMAND) Ouvrez !
- 1 - Ils ont fouillé mon sac et celui d'André, un copain. Ils sont repartis les mains vides.

Un cheminement

Ce projet est le fruit d'un cheminement artistique. Il constitue en fait le second volet d'un projet plus global intitulé « Opération LES JOURS HEUREUX », consacré aux résistances et libertés d'hier et d'aujourd'hui. Un premier volet, *LE CABARET DES JOURS HEUREUX*³, a été créé en février 2012 et continue d'être représenté.

La première production fait directement référence à *la* Résistance durant la seconde guerre mondiale (et notamment au Conseil National de la Résistance) – comme se trouvant à l'origine même de l'ensemble du projet – mais elle n'y est pas consacrée. Tel n'était pas en effet notre objectif, mais plutôt de relier différentes périodes historiques entre elles, à travers la notion d'émancipation et de légitimité à revendiquer des « Jours Heureux »⁴ pour tous et chacun. Concernant la Résistance française, c'est donc sa part de révolution sociale, souvent méconnue, que nous avons avant tout voulu mettre en évidence. Le choix de la forme (de type cabaret, et incluant donc des chansons), a répondu, quant à elle, à la préoccupation suivante : faire en sorte que le contenu potentiellement « grave » que nous abordions trouve toute la joie et la légèreté nécessaires ; que soit restitué ainsi l'élan de vie très profond présent dans *La* (et souvent les) Résistance(s) ; et que les deux heures que durent notre prestation soient, pour le public, elles aussi « heureuses ».

L'accueil du public a été remarquablement chaleureux. Public adulte pour une grande majorité mais aussi lycéen. Les rencontres faites en aval du spectacle avec des lycéens se sont d'ailleurs révélées particulièrement intéressantes : d'emblée très ancrées dans le monde contemporain et faisant apparaître de nombreux questionnements sociétaux, ainsi que nous le souhaitions. Nous n'avons en revanche sollicité aucun collégien, considérant que le spectacle s'adresse plutôt au second cycle (sauf exception éventuelle).

Pour satisfaisante que soit cette première réalisation, elle me laissait, personnellement, avec deux relatives frustrations. D'une part, n'avoir traité que peu de la Résistance – laissant de côté une très grande part du matériau accumulé pour préparer le projet ; d'autre part, n'avoir pu nous adresser aux élèves de collège. De ce sentiment d'incomplétude redoublé, sont finalement nées l'envie et l'idée d'une nouvelle production.

À partir des témoignages de ces « enfants-résistants », nous avons d'abord imaginé un spectacle destiné à être présenté dans des salles de théâtre, disposant d'une infrastructure technique minimum. La réalisation de cette version *spectacle* a dû finalement être reportée – si ce n'est abandonnée. Ce report nous a donné envie de proposer, en l'attente (ou plutôt pour, justement, ne pas attendre) cette *petite forme*. Chemin faisant les deux réalisations se sont très nettement différenciées. La première envisagée finira-t-elle par voir le jour ? Ou celle-ci aura-t-elle « pris sa place » ? En tous cas, à présent qu'elle est née, et vu l'accueil qui lui a été fait, nous comptons bien qu'elle s'affirme, s'épanouisse et continue longtemps son chemin.

A.F.

³ Ce spectacle, coproduit par le Théâtre du Briançonnais, a été joué à Briançon même et alentours, puis en Haute et Basse-Normandie – dont plusieurs représentations lors de ce début d'année 2014.

⁴ « Les Jours Heureux » est le titre que porte le programme du C.N.R.

Présentation de l'équipe

Alain FLEURY (auteur, metteur en scène, comédien)



Il fonde une compagnie de théâtre dès ses débuts professionnels (le Théâtre du Petit Porche à Rouen) et y élabore des spectacles fondés sur des œuvres littéraires, poétiques ou théâtrales. Il cessera l'activité de cette structure pour travailler comme comédien avec plusieurs compagnies de la région normande (Logomotive théâtre, Théâtre Dés Opérations, Tréteaux Théâtre. Théâtre de la Canaille, Cie Métro Mouvance) ou hors région (Nada théâtre), dans divers spectacles dont deux chantés. Il enseigne pendant un an au Cours Florent puis, après quelques nouvelles collaborations comme conseiller artistique ou directeur d'acteur (*Pour Phèdre* - Métro Mouvance, *La maladie d'être mouche* - 56è Cie...), il revient à sa propre création à travers l'écriture et la mise en scène. Il fonde Alias Victor, en 2001 et y crée un premier spectacle *Remuer ciel et terre*, réalisé à partir d'œuvres de Norvège et réunissant plusieurs disciplines artistiques : théâtre, poésie, danse, acrobatie, univers sonore et filmé. Pour les trois suivants, il a mis en scène trois de ses propres textes : *Comme c'est drôle d'exister*, *Papa's memori* et *Un monde en pièces*. Récemment, *Babel Molière*, fondé sur des extraits de l'œuvre de Molière en français et autres langues, fut pour lui l'occasion de réaborder un répertoire classique tout en continuant d'affirmer un univers résolument contemporain ; et *Le Cabaret des Jours Heureux*, de jouer avec un matériau très divers (littérature, poésie, essais, discours, chansons...) et de dessiner à partir de cette diversité un chemin, des liens et un engagement clairs, en prise directe avec la société d'aujourd'hui. En tant qu'interprète, il a grand plaisir à intervenir dans le cadre de manifestations telles lectures à voix haute et cafés poétiques (Alias Victor, Théâtre Ephéméride, Terre de Paroles, BNF Paris...), et continue à pratiquer régulièrement le chant.

Karine PRETERRE (comédienne, directrice d'acteurs)



Formation au Conservatoire National de Région de Rouen (professeur M. Attias). Elle joue dans *Sur les pas de Richard Cœur de Lion* de Vitas Kraujelis mis en scène par lui-même, *La vie sexuelle de Catherine. M* de Catherine Millet, mise en scène Alain Bézu, *Intermezzo* de J. Giraudoux, mise en scène Herbert Roland, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* d'Erik Ibsen, mise en scène Alain Bézu, *Judith* de Caroline Lavoine mis en scène par l'auteur, *4.48* de Sarah Kane mis en scène par Etienne Pommeray, *Cinéma* de Joseh Danan mis en scène par Alain Bézu, *Un monde en pièces* d'Alain Fleury mis en scène par l'auteur, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Maurice Attias, *Les 4 jumelles* de COPI mise en scène collective, *Shagaround* de Maggie Nevil mis en scène Caroline Lavoine. Elle assiste Alain Bézu dans la mise en scène de *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* d'Erik Ibsen en 2004 et *L'illusion Comique* de Corneille en 2006. Elle joue dans 3 court-métrages (*1.4kg* de Mathieu Cauvin, *Bennie et les chiens* de Jonathan Slimak, *Bestioles à domicile* de Laurent Mathieu). Elle prépare actuellement le tournage d'un court-métrage dont elle est l'auteur. Elle assure également la codirection artistique de la compagnie rouennaise BBC. Pour Alias Victor, elle est intervenue en tant que comédienne (*Un monde en pièces*), assistante à la mise en scène (*Babel Molière*), et directrice d'acteurs (*Le Cabaret des Jours Heureux*).

Thomas ROLLIN (comédien)



Après avoir suivi une formation au Conservatoire de Région de Rouen, il participe à de nombreux stages, notamment avec Thierry Lachkar de la Compagnie des Singes, sur le mime, la technique corporelle et avec Nadia Bacha du Safran Collectif. Très tôt il assume des responsabilités pédagogiques et de transmission. Aussi a-t-il encadré depuis 15 ans des ateliers de théâtre auprès de publics divers : enfants, adolescents, adultes, personnes handicapées ainsi que dans le cadre d'écoles primaires et de centres de formations (IDS, ESIGELEC, ESAT, TEAM). Il joue dans de nombreuses créations au sein de Métro Mouvance (*Traverses*, *Dom Juan*), la Cie du Chat Foin (*Les précieuses ridicules*, *Eva Peron*), Caliband Théâtre (*K. ou les trois visages de Franz Kafka*), Via Expressa (*Les variations illichesto*), le Safran Collectif (*Kabarets buffon*, *Flon Flon et Musette*, *La dernière escapade*, *PMU*, *Nina Ô*, *Urbain Scipion Lagarde*, *Le petit enfer*), la Cie des Singes (*Début-fin*, *Jacob Jacobson*) et Pousse Pousse Théâtre (*Poussée de fièvre*, *Ecouter Maud*, *Ah Annabelle*). Plusieurs de ces spectacles laissent une grande place à des univers musicaux et il y assure une partie chantée. Ainsi il a récemment réalisé deux cabarets : *Le cabaret boucher* et *Pom pom pom pom*. Pour Alias Victor, il intervient régulièrement en tant que comédien-metteur en scène dans le cadre d'actions de proximité et a joué dans *Papa's memori* et *Le Cabaret des Jours Heureux*.

Laurent MATHIEU (réalisateur)



Au travers de ses activités de réalisateur, mais aussi de pédagogue, journaliste et programmeur, Laurent Mathieu défend depuis une quinzaine d'années une certaine idée du cinéma dit « différent », en marge des esthétiques et des modes de production classiques. Il est cofondateur du Festival des cinémas différents de Paris qui a fêté ses 10 ans, et initiateur du secteur « Images différentes » au Pôle-Image Haute-Normandie. Parmi ses films expérimentaux, vidéo art ou d'animation, *Viktor* (1995) et *Viktor et les ombres* (2001), courts-métrages 35mm, ont été sélectionnés dans de nombreux festivals. En parallèle, il intervient depuis 1994 dans des établissements scolaires, de l'école primaire à l'université, et accompagne des jeunes dans l'écriture, le filmage et le montage de films d'atelier. Mais son activité principale est la réalisation de créations vidéo pour le spectacle vivant, à laquelle s'adjoint souvent à présent la création d'éclairages. Depuis 1998, il a conçu une quarantaine de dispositifs visuels (réalisation, montage et projection de films sur scène) pour des pièces théâtrales ou chorégraphiques, avec notamment Alain Fleury, Alain Bézu, Yann Dacosta, Michel Laubu, Olivier Pujol, Gisèle Gréau, Sylvain Groud... Il a participé aux sept spectacles produits par Alias Victor, s'impliquant chaque fois dans leur constitution globale.

Ligne artistique et historique d'Alias Victor

ALIAS VICTOR est une structure de création et de production dramatique basée à Rouen. Elle a été régulièrement subventionnée par le Ministère de la Culture/Drac Haute-Normandie, la Région Haute-Normandie, le Département de Seine-Maritime et la Ville de Rouen. La direction artistique y est assurée par Alain FLEURY.

Depuis 2003, Alias Victor a présenté **7 productions** : *Remuer Ciel et Terre*, spectacle pluridisciplinaire fondé sur des textes de Norvège, poète belge francophone ; *Comme c'est drôle d'exister*, *Papa's memori* et *Un monde en pièces*, pièces toutes trois écrites et mises en scène par Alain Fleury ; *Babel Molière*, montage d'extraits de pièces de Molière en français et autres langues ; *Le Cabaret des Jours Heureux*, cabaret citoyen, littéraire et musical et *Enfants dans la Résistance*, petite forme à destination d'un public adolescent.

Alias Victor se propose d'explorer et de privilégier l'**écriture** au sens large du terme : pièce et scénario, constitution de montage, écriture liée directement au plateau et aux acteurs. C'est donc un véritable travail de **création** qui est mené, intégrant le plus souvent l'ensemble du processus de conception.

Plus généralement c'est la notion de **parole** qui intéresse ALIAS VICTOR. Car une parole agit et engage. Elle appelle une **oralité**. Elle s'enracine dans un être humain fait de chair et impliqué dans une collectivité. En tous cas la parole telle que nous l'entendons. Un *verbe* qui s'élabore dans un rapport intime et concret à la **langue** et relie indéfectiblement sens et matière des mots. Un **acte** qui engage la responsabilité de celui qui l'accomplit, et entre autres de l'artiste.

Après avoir, pendant dix ans, produit et diffusé ses réalisations exclusivement dans le circuit « classique » des théâtres, Alias Victor s'implique aujourd'hui beaucoup dans de nouveaux réseaux (alternatifs, militants, liés à l'éducation). L'économie en est différente. Cette situation exige de penser autrement la production de spectacles, et, notamment, de recourir à des petites formes peu onéreuses, en s'appuyant sur des collaborateurs fidèles et investis. Mais cela apporte aussi beaucoup sur le plan humain, artistique et structurel : connaissance mutuelle et rapports de confiance assurant une grande qualité relationnelle et une liberté accrue dans le travail artistique ; possibilité de faire vivre plus longtemps les spectacles ; opportunités de tisser des rapports plus directs entre public et compagnie...

Ce faisant, s'est affirmée une dimension nouvelle de notre travail qui, s'il s'appuie toujours sur une connaissance et une exploration des formes – base de tout art – revendique une démarche d'ordre citoyen. Autrement dit, nous tâchons, dans l'exercice de notre métier, de ne rien renier de la particularité du positionnement artistique, tout en considérant aujourd'hui essentiel de prendre en compte la dimension d'éducation populaire qui peut s'y associer. En ce sens, peuvent et doivent dialoguer approches poétique et politique.

Nous pensons toujours, comme affirmé dès l'origine, qu'au théâtre on joue avant tout par passion de mieux comprendre l'aventure humaine ; qu'un théâtre n'est pas une tribune et qu'une parole inféodée, même aux plus belles causes, ne « joue » plus ; enfin que le jeu contient en lui-même une subversion fondamentale. Mais, sans doute est-il des périodes où il importe plus que jamais de savoir *ce que l'on dit, pourquoi on le dit, et comment on le dit*. Au sein de cette « société du spectacle », ligotée par les dogmes économiques et crispée par la peur, sans doute est-il plus que jamais opportun d'être au plus près possible de la nécessité intérieure et de la conviction intime qui motivent son activité artistique. D'elles, peuvent venir les joies partagées, bien au-delà du seul acte de (se) divertir, là où gaieté foncière et gravité, lucidité et légèreté, engagement et liberté, peuvent cohabiter.

Actions

Cette ligne artistique se concrétise à travers plusieurs types d'actions : spectacles à dominante théâtrale, petites formes, lectures et lectures-spectacles, interventions pédagogiques, actions de proximité. La lecture à voix haute représente une part importante de notre travail.

Le public concerné a longtemps été essentiellement adulte et adolescent. S'y ajoute à présent un public enfant.

Que nous ayons ou non gardé des extraits de leurs témoignages, tous ceux qui ont pris la parole pour raconter leur expérience d'enfant-résistant et que nous avons eu l'occasion de lire ont nourri ce projet. Nous avons beaucoup hésité quant à savoir si nous devions citer les noms de ceux dont on trouve ici évoquée, un peu de leur existence. Dans la mesure où nous avons recomposé et librement interprété ce matériau autobiographique – fut-ce avec le plus grand des respects – il nous a paru préférable de simplement renvoyer le lecteur-spectateur aux ouvrages de référence et en particulier, bien sûr, à « Des enfants dans la Résistance ». Celles et ceux qui souhaiteront consulter ce livre pourront ainsi aisément retrouver la majeure partie des faits réels nous ayant servi de base, restitués dans leur contexte d'origine, ainsi que les identités exactes de la plupart des témoins dont nous nous sommes inspirés. Cependant, il nous semblerait tout aussi impropre et injuste, qu'il n'y ait ici aucune trace de ceux à qui vont notre estime et nos remerciements, pour beaucoup à présent, par-delà la mort. Aussi avons-nous choisi de les nommer par leur prénom, comme une marque de l'affection que nous leur portons. Nos pensées vont donc ici particulièrement à :

René, Jean-Raphaël, Ginette, Loïc, Pierre, Jean-Jacques, Reymond, Théo, Pierre, Louis, Georges, Marie-Jo, Gisèle, et Tony...



ALIAS VICTOR

Siège social : 8 Rue des Frères Nicolle, 76000 Rouen

06 08 54 87 09 / aliasvictor@orange.fr / www.aliasvictor.fr